

*Salamatou, Saliou Abba, Conservation des montagnes fortifiées au Cameroun: vers une patrimonialisation de la forteresse militaire en ruine de Mora-Dabaskum*

## **Conservation des montagnes fortifiées au Cameroun : vers une patrimonialisation de la forteresse militaire en ruine de Mora-Dabaskum**

*Salamatou<sup>1</sup>, Saliou Abba<sup>2\*</sup>*

<sup>1</sup>-Centre National d'Éducation, Département des Études Sur les Arts, Religions et Civilisations, Yaoundé, Cameroun, B.P. 6331, [salihouminresi2021@gmail.com](mailto:salihouminresi2021@gmail.com), +237 6916980045

<sup>2</sup>-Centre National d'Éducation, Département des Études sur les Arts, Religions et Civilisations, Yaoundé, Cameroun, B.P. 6331, [salamtoulame@yahoo.fr](mailto:salamtoulame@yahoo.fr), +237 674275299

\***Auteur correspondant** : [salihouminresi2021@gmail.com](mailto:salihouminresi2021@gmail.com)

Article soumis le 20/04/2024 et accepté le 26/06/2024

Réf. AUM11-0106

**Résumé** : Comment appréhender, au regard de son enracinement historique, la négligence et la dégradation du site militaire allemand de *Mora-Dabaskum*, lieu symbolique de l'épilogue de la Grande Guerre au Cameroun ? Dans l'hypothèse que l'altération de ce site résulte de la perception populaire du passé colonial et surtout l'absence d'une politique incitative de conservation des sites historiques au Cameroun, cet article se propose de problématiser le processus de patrimonialisation des vestiges de la Guerre 14-18, modulés par la nature et par l'Homme à des fins militaires. S'inscrivant dans la perspective de l'Histoire des Batailles, la présente étude entend reconstituer les trajectoires historique et mémorielle inhérentes au site de *Mora-Dabaskum*, tout en proposant les stratégies de conservation et de valorisation. La construction de cette réflexion repose sur une méthodologie articulée autour de la collecte des données iconographiques, bibliographiques et orales auprès des acteurs de la chaîne de conservation des monuments et sites militaires coloniaux.

**Mots clés** : Allemagne, Cameroun, Première Guerre mondiale, Patrimoine militaire de montagne, Siège de Mora

### **Conservation of fortified mountains in Cameroon: towards heritage conservation of the ruined military fortress of Mora-Dabaskum**

**Abstract**: The German military stronghold of *Mora-Dabaskum*, built during the German colonial period, is an emblematic site of the Great War epilogue in Cameroon. How can its neglect and degradation be understood in spite of its historical and cultural stakes ? Based on the implicit assumption that its

**Salamatou, Saliou Abba**, *Conservation des montagnes fortifiées au Cameroun: vers une patrimonialisation de la forteresse militaire en ruine de Mora-Dabaskum*

*deterioration results from the popular perception of the colonial period and the absence of an effective policy for the conservation of historical sites in Cameroon, this article seeks to analyse issue link to the patrimonialization of historical heritage modulated by nature and man for military purposes. It takes the perspective of the History of Battles and aims to reconstruct the historical and memorial trajectories inherent in the Mora-Dabaskum site, while proposing strategies for their preservation. The methodology used for this study consist of the collection of iconographic, bibliographic and oral data from the links in the chain of conservation of colonial military monuments and sites.*

**Keywords** : Germany, Cameroon, First World War, Mountain military heritage, Siege of Mor

## Introduction

La militarité coloniale allemande comporte des vestiges répertoriés sur l'étendue du territoire camerounais. Les édifices servant autrefois de postes avancés, de centres de commandement des compagnies militaires coloniales allemandes se trouvent phagocytés par une demande immobilière : ils sont soit reconvertis en locaux administratifs, soit tout simplement laissés en ruines. Cette situation résulte de la perception institutionnelle et populaire pour qui les infrastructures militaires coloniales germaniques sont liées aux batailles de la Guerre 14-18 qui n'était qu'« une guerre des blancs. » (Eyelom, 2007, p.181).

Pourtant, la Grande Guerre est loin d'être un construit occidental : l'édification des positions militaires (place-forte, casemates, tranchées...) avait été rendue possible grâce à la participation active d'une main d'œuvre locale. Les manœuvres militaires ont, quant à elles, été facilitées par l'appui multiforme (recrutement, renseignements, ravitaillement et logistique) des souverains locaux (Quinn, 1973, p.726). D'ailleurs, Les habitants de Mora se rappellent encore les noms et les trajectoires des leurs, alors engagés aux côtés des belligérants européens. C'est le cas de Ltidiwé, village situé sur les hauteurs de Mora et dont le Capitaine Ernst Von Raben en a fait la base de repli de la 3<sup>e</sup> Compagnie de la *Schutztruppe* tout le long du siège. Les témoignages oraux recueillis, convergentes renseignent que Ltidiwé a vu plusieurs de ses fils combattre en première ligne, aux côtés des Allemands. Le

Brigadier Général Frederick James Moberly, confirme cette assertion sur l'engagement des habitants de Mora au sein des troupes allemandes. Il révèle que le 11 août 1914, le Capitaine Ernst Von Raben procède, afin de renforcer son dispositif de défense, au recrutement de 65 supplétifs parmi les habitants (Moberly, 1931, p.223). Les noms de *Madé Adissé, Hirdé Nagouï, Djité Awoula, Wandala Malda, Bagigla Malda, Nepba Malda* reviennent dans la mémoire collective des habitants de *Ltidivé* lorsqu'on évoque les noms des natifs de Mora qui ont servi sous drapeau allemand<sup>1</sup>. Les entretiens menés indiquent que la famille Malda a vu trois (03) *Wandala Malda, Bagigla Malda* et *Nepba Malda* rejoindre les troupes allemandes. Les frères Malda ont, lors du déclenchement de la Grande Guerre, connu des fortunes diverses : *Wandala Malda* et *Nepba Malda* seront tués par une patrouille de la colonne française, et *Bagigla Malda* sera épargné de justesse. Ce dernier sera, après la reddition des troupes allemandes, intronisé comme chef du village de *Galbi* dont il est le fondateur<sup>2</sup>.

À Mora, les traces de la temporalité coloniale germanique ne sont pas seulement encrées dans la mémoire populaire, elles sont également physiques, gravées dans la pierre. Le centre-ville, par exemple, est largement configuré autour des bâtiments administratifs érigés sur l'immobilier colonial allemand. Cette consistance se vérifie également en zone périphérique où se répertorie un ensemble de sites notamment ceux de *Sava* et *Dabaskum* dont la particularité symbole rappelle la résistance héroïque des troupes allemandes. Ce réduit montagnoux constitue un patrimoine historique qui mériterait de l'attention des chercheurs. La notion de patrimoine, corrobore à cette assertion de Pierre de Maret, pour qui le renvoie à une propriété collective aux

---

<sup>1</sup> Entretien du 10 juin 2014 avec *Ladé Malda* à Mora.

<sup>2</sup> Entretien du 10 juin 2014 avec *Doucha André* à Mora. Le village de *Galbi* se trouve sur l'axe routier *Mora-Banki*, département du *Mayo Sava*, Région de l'Extrême-Nord du Cameroun.

fonctions multiples : historiques, pratiques, symboliques, sociales et psychologiques (Maret, 2001, p.30). Pour l'Unesco, le patrimoine se définit comme « l'héritage du passé, ce avec qui nous vivrons au présent, et la source d'inspiration d'émerveillement et de jouissance que nous transmettrons aux générations futures. » (Unesco, 1998, p.12).

La déclinaison militaire du patrimoine qui nous intéresse dans le cadre de cette réflexion, se distingue, comme l'observe Clémentine Thierry, de par sa spécificité. En effet, sa particularité réside selon elle, en la « nature même de ces ouvrages construits selon les impératifs dictés par la guerre et les combats » (Thierry, 2015, p.2). François Dallemagne et Jean Mouly soulignent d'ailleurs que l'identité militaire de ces ouvrages renforce leur inaccessibilité et leur invisibilité à l'égard du public de plus en plus intéressé par la mémoire et le culte du passé (Dallemagne & Mouly, 2002, p.23). Le patrimoine militaire est pourtant porteur de mémoire, vecteur des moments emblématiques de l'histoire dont les supports matériels liés aux activités militaires devraient susciter plus d'intérêts au vu des enjeux qu'il représente dans la construction d'une nation.<sup>3</sup> Parmi la diversité typologique d'héritages liés à la présence militaire allemande au Cameroun, les fortifications restent très peu connues. C'est le cas du patrimoine militaire de montagne, l'une de ses variantes regroupe les ouvrages défensifs aménagés en relief orographique et dont le plus illustratif est sans doute le site de *Mora-Dabaskum*. Cette place forte incrustée dans la nature, mérite d'être mise en perspective historique, l'objectif est d'en saisir les enjeux patrimoniaux et mémoriels, mais aussi de proposer des pistes de solutions en vue de leur préservation pour la génération future.

---

<sup>3</sup> Historiquement, le Cameroun territorial, résulte de la dynamique coloniale allemande, britannique et française. Or, le temps colonial allemand au Cameroun (1884-1916) est délibérément occulté par les partisans de la cause sécessionniste (Ambazonie) pour qui la présence britannique marque le début effectif de l'Histoire du Cameroun occidental encore appelé British Southern Cameroon.

## **1. Matériels et méthode**

L'occupation du fortin de Mora-Dabaskum a généré des traces matérielles (journal de guerre, murets de positionnement, sentiers, puits d'eau, réseaux de communication et sépultures), qui confèrent un intérêt scientifique grandissant pour les recherches sur le patrimoine militaire de montagne. Historiciser ces fragments du passé militaire colonial allemand, exige, en outre, la définition d'une méthodologie de recherche : les ouvrages des officiers et sous-officiers allemands et britanniques, acteurs directs (Général de Brigade, Lieutenant-colonel et Sergent) de la campagne de la grande Guerre au Cameroun, et les travaux sur la question du patrimoine militaire et sur le patrimoine militaire de montagne, constituent l'ossature référentielle de cette réflexion. Le cadrage théorique repose sur le croisement entre la Nouvelle Histoire Militaire et les Sciences du Patrimoine afin d'agglomérer les informations collectées de manière éparse. Le recours à « l'Histoire des Batailles » l'une des variantes de la Nouvelle Histoire Militaire comme cadre interprétatif, permet, par l'implication d'autres disciplines des sciences sociales (Henninger, 1999, p.36), de nous introduire dans la dimension humaine du camp retranché de Mora-Dabaskum et de déterminer le processus de construction de la temporalité longue de la guerre. Il faut rappeler que la forteresse de Mora-Dabaskum, outre ses fonctions militaires défensives, fut également un lieu de vie où soldats et officiers, ont contribué à la façonner à des fins tactiques.

L'approche patrimoniale abordée ici s'inscrit sous les perspectives théoriques et méthodologiques de la conservation restauration d'un site culturel en dégradation malgré sa charge mémorielle. En effet, l'un des faits remarquables sur le terrain de recherche est l'altération rapide ou disparition des imposantes forteresses construites par les Allemands au Cameroun à l'instar d'Akonolinga, d'Abong-Mbang, de Bafia, de Doumé, de Lomié et de Yoko (Salamatou, 2019, p.200); (Salamatou, 2020, p.185); (Salamatou, 2021, p.105). Appréhender l'absence d'initiatives de

conservation/restauration des témoins de la présence allemande en ruines, passe par la recherche des facteurs d'altération aussi bien dans l'histoire (changement de régimes), dans le domaine culturel (analyse des représentations sociales sur la base des rapports existants entre l'héritage colonial et les acteurs) que dans l'environnement naturel (vétusté, variation climatique). Il s'agit de présenter les enjeux et défis de la conservation-restauration du site orographique de Mora-Dabaskum, en s'appuyant sur l'approche théorique synthétisant les thèses sur la restauration des monuments. Le premier courant incarné par Eugène Viollet-le-Duc, encourage les interventions réparatrices sur les biens culturels dans l'objectif d'en faire ressortir la valeur stylistique (Eugène Viollet-le-Duc, 1875, p.155). Le deuxième courant théorique prôné par John Ruskin insiste sur la préservation de la valeur historique du site comme pierre angulaire du processus de conservation du site (John Ruskin & Morris 1848, p.185).

La présente réflexion corrobore la posture de Camillo Boito (Kouri, 2014, p.16), qui prône la synthèse des deux thèses relatives à la conservation/restauration, car du point de vue archéologique, les productions matérielles constituent une source d'information fondamentale sur la présence humaine dont il est nécessaire de veiller à sa préservation et reconstitution. En effet, si l'altération du vestige est le résultat d'un événement historique (Guerre, révolution) le respect de l'état du vestige dans cette circonstance, nous semble indiqué. La conservation/restauration est tributaire du chercheur qui doit analyser et justifier la pertinence de son intervention. S'agissant de la forteresse de Mora-Dabaskum, au-delà de son altération amorcée au cours de la bataille de la Première Guerre Mondiale, sa conservation, en l'état, permet non seulement de revivre à travers la culture matérielle, la trajectoire coloniale allemande au Cameroun sous le prisme militaire, mais aussi et surtout de penser à leur exploitation pour le développement local.

## 2. Résultats

### 2.1. Mora-Dabaskum : l'orographie modulée aux combats de la Première Guerre mondiale

Fondée au XVI<sup>e</sup> siècle, Mora, capitale du Sultanat du Wandala, est constituée d'agrégat de villages dominé par l'ethnie Mandara (Forkl, 1993, p.212). Sa géographie se caractérise par un climat aride à faible pluviométrie, à la végétation dominée par la steppe et la savane. De par sa position stratégique-située entre l'Empire du Kanem-Bornou, de l'Emirat de Sokoto et des entités territoriales peules de Maroua et de Bogo-le Sultanat-Mora est le point de jonction du vaste réseau commercial intercolonial allemand britannique et français du Bassin du Lac Tchad. De ce fait, l'occupation allemande de cette localité comporte donc un volet stratégique : il s'agit d'effectuer un contrôle permanent de la frontière septentrion-occidentale du Kamerun allemand, d'où sa conquête, dès 1902, par l'expédition militaire dirigée par le Major Hans Dominik (Bouba, 2005, p.56). La ville de Mora devient de facto l'un des postes avancés de la *Deutsche Tschadseelander*, dont elle devient la place forte dès 1913. Les Allemands adapteront alors leur dispositif sécuritair-administratif à ces réalités économiques : des postes de douanes sont créés afin de garantir le prélèvement des taxes sur les marchandises, mais également de mener des missions de collecte de renseignements. Une garnison sera implantée en vue de faciliter la coordination et la projection des troupes dans le cadre des opérations sécuritaires.

Les travaux de construction du fort de Mora, complexe militaire abritant les troupes, l'administration et les fonctionnaires coloniaux, seront lancés par le Major Hans Dominik, sous la supervision du Capitaine Tappenberg et de l'ingénieur en construction, le sous-officier Bierschenk de la *Landwehr*.<sup>4</sup> La garnison abritera la 3<sup>e</sup> Compagnie de la *Schutztruppe*<sup>5</sup> (**figure 1**), placée sous le

---

<sup>4</sup> Section militaire de réserve chargée de garder les places fortes.

<sup>5</sup> Dénomination des troupes de protection des possessions coloniales allemandes.

commandement du Capitaine Ernst Von Raben, ceci jusqu'à la fin de la campagne de la Grande Guerre en 1916. Le déclenchement de la Guerre 14-18 oblige le haut-commandement militaire allemand d'amorcer le réajustement de l'ordre de bataille et le mode de combat. En effet, modulées jusqu'ici qu'aux opérations de police et de pacification, les troupes allemandes feront face à l'amasement des colonnes britanniques et françaises équipées d'armes lourdes, en provenance de Maiduguri (colonie britannique du Nigéria), de Fort Fourreau et de Fort Lamy (Afrique Équatoriale Française). Afin d'éviter une prise en tenaille et les victimes collatérales lors des combats, le commandement allemand décide de se retirer de la ville de Mora, non sans avoir d'abord procédé à la démolition partielle de la garnison militaire. Sous les conseils du Sultan du Wandala Maï Boukar Afade, Ernst Von Raben et Siegfried Kallmeyer vont se replier sur la zone montagneuse de *Dabaskum* (Damis, 2010, p.27).



**Figure 1 : La 3<sup>ème</sup> Compagnie de la Schutztruppe à Mora**

Source : (Howard, 1916, p.223)

Le souverain du Wandala ira même plus loin dans son soutien en faveur de l'Allemagne : il approvisionnera les troupes allemandes en eau et vivres, et fournira des renseignements précis sur les positions et les mouvements des colonnes britanniques et françaises stationnées dans la périphérie de Mora. Les fortifications



allemandes édifiées en hauteur comprennent des lignes d'artillerie et des détachements avancés répartis sur les flancs de *Dabaskum*. Pour l'intelligence militaire allemande alors habituée à ne se déployer qu'en zone de plaine sableuse, le nouvel environnement, essentiellement orographique, pose des défis liés aux manœuvres militaires. Le site montagneux de *Mora-Dabaskum* pose dès le départ, des problèmes liés à la construction en hauteur et à l'édification d'un dispositif rigide destiné à protéger les soldats des assauts de l'artillerie ennemie (David, 2008, p.1). Le relief escarpé, oblige les troupes de la 3<sup>e</sup> Compagnie de la *Schutztruppe* de Mora à composer à tirer avantage de la topographie tout au long du siège érigé par le corps expéditionnaire franco-britannique. Le relief orographique comme le précise Philippe Boulanger présente des avantages en temps de guerre : « Elle offre de nombreuses possibilités d'action à une troupe entraînée, comme celle de résister à un assaillant. En cela, elle est une zone jugée favorable au combat de résistance militaire. » (Boulanger, 2017, p.4).

Culminant à 527 mètres d'altitude, le site fortifié de *Dabaskum* est entouré de villages de *Wudumé, Padiko, Wacheke, Ndala, Molukve, Kilwé, Kakadema* situés dans la plaine et reconvertis pour l'occasion, en des points de ravitaillement en eau et en vivres pour les unités allemandes.<sup>6</sup> « Le réduit montagneux de *Dabaskum*, pose dès le départ, des difficultés de manœuvres pour les troupes allemandes. Le sous-officier Bierschenk s'emploiera à en transformer les principaux points en de positions parées contre les tirs de l'artillerie ennemie. Le relief rocheux est largement mis à contribution : les escarpes, les défilés et la ligne de crête sont

---

<sup>6</sup> Le Brigadier Général Frederick James Moberly renseigne que les villages sus-cités sont situés dans la plaine en contre-bas de la montagne de *Dabaskum*. Ces localités abritent des puits d'eau mais aussi des greniers de céréales essentiels pour permettre aux Allemands de tenir le siège franco-britannique. Des combats nocturnes seront même engagés par les Britanniques afin de couper les voies de ravitaillement donnant accès à ces zones stratégiques et vitales pour les unités de l'armée coloniale allemande.

minutieusement exploitées. Un vaste réseau défensif constitué de casemates et de positions d'interdiction est aménagé sur les flancs de la montagne. Les points vulnérables sont fortifiés par des murets en pierres sèches reconvertis en poste d'observation et de tirs d'artillerie. Les soldats de ces unités étaient chargés de procurer de la profondeur, en procédant notamment à la surveillance permanente du contre-bas de la montagne exposé aux assauts répétitifs de la colonne franco-britannique. Le 27 septembre 1914, l'armée allemande prend définitivement position sur le nouveau site fortifié de *Dabaskum*, après l'évacuation complète de la garnison de Mora.

Le journal de guerre du Sergent Fritz Damis offre un témoignage direct de la situation du front de Mora. Son récit, renseignant sur tout ce que l'histoire officielle de la Guerre 14-18 ne mentionne pas, permet de reconstituer le vécu des soldats alors positionnés sur les hauteurs et les flancs montagneux de *Dabaskum*. Selon ce sous-officier, 14 Européens, 125 soldats locaux et 65 nouveaux conscrits n'ayant pas encore été formés aux métiers des armes, constituent l'ossature dudit dispositif placé sous le commandement du Capitaine Ernst Von Raben (Damis, 2010, p.32). Cette masse militaire comprenant deux avant-postes « NORD-SUD », est répartie en plusieurs sections installées sur les points stratégiques de *Dabaskum*. Le ravitaillement permanent en céréales, arachides et en viande est assuré par des détachements dirigés par le Lieutenant Kallmeyer et le Lieutenant Weyse. Ces unités dont les missions sont vitales pour le siège, comprennent de porteurs et de collecteurs d'eau fournis par le Sultan du Wandala Maï Boukar Afade, et les épouses de soldats africains. L'avant-poste « NORD » a pour tâches principales de protéger les accès aux points d'eau, et d'assurer l'escorte des détachements d'avitaillement en période nocturne. La veille sanitaire au sein du camp militaire est assurée par le Sergent Médical Weissenberger et le Chirurgien adjoint Podzun (Damis, 2010, p.32).

Le blocus terrestre imposé par les colonnes franco-britanniques sous le commandement respectif du Lieutenant-Colonel Brisset et du Brigadier Général Frederick Hugh Cunliff, impacte sur le quotidien des troupes allemandes alors réfugiées en hauteur. En effet, la vie des familles de soldats se trouve arrimée aux fréquences des combats et aux missions de ravitaillement menées dans les villages situés en plaine. L'approvisionnement en vivres et en eau potable pose d'énormes contraintes pour les troupes allemandes. Le Sergent Damis donne plus de détails sur cette « bataille de l'eau » opposant, dans une zone à pluviométrie défavorable, les troupes allemandes aux compagnies franco-britanniques. Il décrit que les opérations nocturnes de ravitaillement, nécessitent la mobilisation de 20 soldats, dirigés par un officier de ravitaillement allemand. La mission des convois consiste à sécuriser l'escouade de transporteurs et dans le cas où les points d'eau sont empoisonnés au strophantus ou aux excréments humains, les soldats s'occupent de leur nettoyage et de l'aménagement de nouveaux points d'eau (Damis, 2010, p.34). Le siège mené par les colonnes françaises et britanniques exerce également de fortes tensions sur la quantité des vivres de réserves, comme le révèle le Sergent Fritz Damis en ces termes :

*La dernière vache avait déjà été abattue le 22 janvier 1915. Les besoins en matières grasses ne pouvaient être couverts que par les cacahuètes apportées en petites quantités. Même le sel n'était plus disponible en quantité suffisante. On ne connaissait plus les aliments de luxe comme le café, le thé, le sucre ou encore le tabac et l'alcool. Les Européens avaient cessé de transporter des provisions à la suite du déclenchement de la guerre. Le régime alimentaire des Européens se composait principalement de haricots vermouls capturés, qui ne devenaient pas mous malgré des heures de cuisson et laissaient donc en grande partie le corps non digéré et sous une forme inchangée. Pendant la saison des pluies, au moins les jeunes feuilles de tamarin et d'oseille étaient encore disponibles comme légumes. (Damis, 2010, p.37).*

Les ruptures incessantes d'approvisionnement alimentaire, obligent le commandement militaire allemand à réajuster la période et la fréquence de ravitaillement : plusieurs fois par semaine et avant la

levée du jour, de fortes patrouilles accompagnées de porteurs, d'épouses et de garçons de soldats, quittent la position « NORD » en direction des villages les plus éloignés. Des barrages, protégés par des unités en factions, sont alors installés le long de l'itinéraire ou à l'entrée des villages, pour protéger les opérations de collecte des vivres. Toutefois, les opérations de ravitaillement ne sont pas sans risques : exposées aux tirs ennemis, des morts et des blessés étaient enregistrés lors des descentes dans les villages. Malgré les risques encourus, les manœuvres en période diurne permettront à la 3<sup>e</sup> Compagnie de la Schutztruppe de tenir le siège jusqu'au 18 février 1916, date de la reddition des troupes coloniales du front de Mora, marquant ainsi la fin de la présence militaire allemande au Cameroun (Ndakwena Njung, 2016, p.267).

## **2.2. Réflexion sur la patrimonialisation des fortifications de Montagnes: perspectives d'intégration culturelle et touristique du site de Mora-Dabaskum**

Le site de Mora-Dabaskum est une position de barrage dont le réseau défensif a été minutieusement élaboré par le commandement allemand et exécuté par les combattants kamerunais. Ce haut lieu de bataille de la Grande Guerre au Cameroun enrichi par l'environnement reste patrimonieusement inarticulé. En effet, si l'infrastructure militaire coloniale allemande, pour l'essentielle, a été *de facto* intégrée dans le patrimoine immobilier de l'État, réglant ainsi une fois pour toute la question liée à la conservation, le sort des sites militaires montagneux, parfois éloignés de la ville, demeure encore méconnu. Plus est, l'inexistence d'une législation en matière du patrimoine militaire, au Cameroun, a favorisé l'exclusivité de la gestion, de la conservation et de la restauration du patrimoine militaire aux institutions internationales européennes.<sup>7</sup> Cette situation découlerait

---

<sup>7</sup> La gestion et l'entretien des sépultures anglo-saxonnes de la Première guerre mondiale au Cameroun est entièrement assurée par la Commonwealth War Graves Commission (CWGC). Quant aux tombes de soldats allemands tombés à

de l'absence d'une institution militaire consacrée à la gestion des sites historiques et plus particulièrement du patrimoine militaire de montagnes. La loi n° 2013/003 du 18 avril 2013 sur le patrimoine culturel au Cameroun, fixant les contours de sauvegarde, de conservation et de valorisation du patrimoine matériel et immatériel au Cameroun, constitue le seul cadre opératif défini par le monde civil.

Dans son article 2, ledit texte inscrit le patrimoine militaire de montagne de *Mora-Dabaskum*, en raison de sa forte charge historique, dans la catégorie de « paysage culturel patrimonial »<sup>8</sup>. Cette catégorisation se justifie par la combinaison de la militarité du site résultant des activités interactives menées par l'Homme et la disposition du relief rocheux sculpté par la nature. La transmission mémorielle et patrimoniale aux générations futures, nécessite une réflexion sur la méthodologie de préservation. Pour ce faire, une mission scientifique conjointe comprenant les experts du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation, du Ministère des Arts et de la Culture et le Ministère de la Défense sera constituée pour répertorier et étudier les traces et artefacts liés à la militarité du site et dresser l'état des lieux des positions fortifiées.

Du sempiternel débat sur la conservation/restauration des biens culturels, converge en faveur de la conservation des ruines de la forteresse de Mora-Dabaskum, ceci malgré le processus de patrimonialisation de cette fortification à la forte valeur historique et scientifique reste toutefois à construire. Rappelons que la notion de patrimoine a connu des extensions : il s'appréhende en tant que bien privé au bien public, de bien sacré au bien ordinaire ou

---

Mora, Banyo, Garoua, leur entretien est assuré par l'Ambassade de la République Fédérale d'Allemagne au Cameroun.

<sup>8</sup> Loi n°2013/003 du 18 avril 2013 sur le Patrimoine Culturel au Cameroun. Consulté le 06-10-2023 sur <http://sherloc.unodc.org/cld/document/cmr/2013/Loi no 2013 003 du avril 2013 regissant le patrimoine culturel.html?>

profane, de la dimension matérielle à celle immatérielle, des objets aux territoires, de son aspect culturel à celui naturel. Le patrimoine, dans le cadre de cette réflexion désigne un ensemble de biens matériels ou immatériels, qui établissent un lien entre les générations, tant passées que futures (Di Meo, 2007, p.87). Les critères retenus par l'UNESCO pour l'inscription sur la liste du patrimoine mondiale, comportent une dimension sélective et conservatrice. En effet, la qualification d'un objet, d'un site ou un bien culturel comme patrimoine est subordonnée par le respect d'un cahier de charge fortement inspiré de l'ancrage local, pour une mise en valeur au profit des générations actuelles et générations futures (Skounti, 2010, pp.19-34). Le patrimoine apparaît dès lors comme le fruit d'une construction à la fois sociale, politique, économique aux articulations suivantes :

- La prise de conscience patrimoniale découlant de la volonté des peuples de s'affirmer, de se rappeler un événement historique. Les jeux d'acteurs et de contexte, dans la mesure où, ce sont les individus ou les catégories d'individus de la société et les constructions idéologiques qu'ils fondent autour de l'objet, qui conduisent à son acceptation en tant que patrimoine ;
- La sélection et la justification en fonction des thématiques, des témoignages et des enjeux des intérêts de la patrimonialisation. La conservation du bien culturel fait également partie du processus.

Les indicateurs susmentionnés semblent à première vue remettre en cause la catégorisation du fortin de *Mora-Dabaskum* parmi les sites relevant du patrimoine culturel. Ceci malgré le fait qu'il soit doté d'une épaisseur historique conséquente, qui mise en valeur, pourrait catalyser le développement des populations locales. La conservation appréhendée ici comme « l'ensemble des moyens qui, intervenant sur l'objet, le bien culturel ou sur son environnement cherche à en prolonger l'existence le plus longtemps possible » (Berducou, 1990, p.5) se présente comme l'unique solution d'une

patrimonialisation effective. Dans différents pays il faut relever que bien d'organismes nationaux tels que les ministères de la culture et du tourisme et internationaux comme ICOMOS<sup>9</sup>, ICOFORT<sup>10</sup> et UNESCO<sup>11</sup> sont engagés dans le processus de conservation des héritages culturels. D'où la question de savoir comment comprendre la persistance de l'altération généralisée des témoins de la présence allemande dont les fortifications, sont évidentes du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest en dépit de ces initiatives sectorielles ?

Le retard accusé par le Cameroun se justifie par l'inexistence d'un répertoire des sites patrimoniaux militaires coloniaux. Il est également observé le manque de coordination des ministères de tutelle impliqués dans les opérations cogestion du patrimoine culturel national et l'ineffectivité de l'implémentation de la loi d'orientation sur la décentralisation consacrant le transfert, au profit des collectivités territoriales décentralisées, des compétences dans les domaines culturels<sup>12</sup>. Le processus de décentralisation prônée par l'État, devrait permettre à chaque groupe de faire des choix de stratégie de lutte contre la pauvreté, dans une approche participative, en tenant compte de ses propres spécificités, de son environnement, de son potentiel, de sa culture et de ses contraintes. La conservation et protection du site de *Mora-Dabaskum* devrait, si implémentée, contribuer au développement effectif des collectivités territoriales décentralisées.

La Commune de Mora, municipalité abritant le site historique de Mora-Dabaskum, devrait intégrer le volet patrimonial militaire dans sa stratégie de développement. Elle pourrait, pour ce faire, bénéficier de l'accompagnement technique des ministères en

---

<sup>9</sup> International Council on Monuments and Sites.

<sup>10</sup> International Scientific Committee on Fortifications and Military Heritage.

<sup>11</sup> United Nations Educational Scientific and Cultural Organisation.

<sup>12</sup> Loi n° 2004/017 du 22 juillet 2004 portant orientation de la décentralisation, Décret n°2011/0005/PM du 13 janvier 2011 fixant les modalités d'exercice de certaines compétences transférées par l'Etat aux communes en matière de mise en valeur des sites touristiques communaux.

charge du patrimoine : Ministère des Arts et de la Culture (MINAC), Ministère du Tourisme et de Loisirs (MINTOUL), Ministère de l'Habitat et du Développement Urbain (MINHDU) et les organismes internationaux comme ICOMOS, notamment ICOFORT pour la conservation des forts militaires. Les populations locales, principales bénéficiaires de la mise en œuvre de cette politique de valorisation patrimoniale, devraient être associées, elles dont la mémoire collective reste intimement liée à l'histoire de la présence allemande. Cette représentation sociale entretenue par les citoyens, pourrait également servir de facteur d'orientation de l'action d'une société (Secca 2002, pp. 36-37). La principale stratégie consiste donc à procéder à la diffusion, via les plateformes numériques et les réseaux sociaux, d'un narratif construit autour de l'importance du site militaire de Dabaskum et les nécropoles connexes, au développement économique et au rayonnement de la ville de Mora. Une emphase sera particulièrement mise, auprès des cibles adultes et juvéniles férus de technologie numérique, sur la participation active des soldats ressortissants de cette localité, notamment la contribution déterminante du Sultan Mal Boukar Afade à la résistance héroïque des troupes allemandes.

Les contenus des diffusions inspirés des témoignages des descendants des vétérans de l'armée coloniale allemande, des sources iconographiques et bibliographiques, seront conjointement supervisés par les sectoriels qui s'appuieront sur les recommandations des experts du Patrimoine, de la Mémoire et de l'Histoire Militaire. L'objectif de cette initiative communicationnelle est de repenser les rapports que les habitants de Mora ont avec la forteresse allemande de *Mora-Dabaskum* en termes de valeur historique, valeur d'usage, et d'initiative de conservation. Par ailleurs, l'implication des populations locales dans l'organisation et l'animation des manifestations culturelles relatives au site de Mora Dabaskum, serait un atout conséquent pour le processus de patrimonialisation dudit site. Le Festival « Mbam Art », constitue, à ce titre une source d'inspiration pour les autorités municipales de



Mora. En effet, cette rencontre culturelle du peuple du Mbam consacre une place importante à la valorisation du fort militaire allemand édifié en 1911 dans la localité de Gouifé. Une activité sportive baptisée « Don I Tison » en langue Bafia, fait converger les sportifs vers le fort militaire allemand de Gouifé. Cette ascension symbolique marque ainsi l'attachement des populations de la Région du Centre à l'histoire de la présence allemande, une temporalité dont leurs ancêtres ont contribué à bâtir, tout comme les populations de la localité de Mora.

## **Conclusion**

De ce qui précède, il convient de retenir que la mission première d'un monument consiste en la perpétuation de la mémoire. La forteresse allemande de *Mora-Dabaskum*, marqueur historique d'un héritage culturel hybride (Allemagne-Cameroun), n'échappe guère à cette donne mémorielle de la campagne africaine de la Grande Guerre. Au vu des enjeux historico-culturels, la nécessité de sa patrimonialisation apparaît comme impérative dans un contexte de disparition des traces de l'occupation militaire de ce site orographique. La méthodologie proposée pour le processus de patrimonialisation inscrite sous la perspective interventionniste, opte pour la conservation/restauration dudit site en ruine. Pour y arriver, il est essentiel d'impliquer les collectivités territoriales décentralisées (Commune de Mora, Région de l'Extrême-Nord) et les populations des villages environnant la Montagne de Mora-Dabaskum, dans toutes les étapes de la charge de conservation. Cette étape, bien évidemment se fera avec l'accompagnement des partenaires techniques internationaux et les sectoriels spécialisés sur les questions du patrimoine historique.

## **Références bibliographiques**

Berducou, M.-C. (1990). *La conservation en archéologie : Méthodes et pratiques de la restauration-conservation des vestiges archéologiques*. Paris : Masson.

**Salamatou, Saliou Abba**, *Conservation des montagnes fortifiées au Cameroun: vers une patrimonialisation de la forteresse militaire en ruine de Mora-Dabaskum*

Boito, C. (2000). *Conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine*. Besançon : Edition de l'imprimeur.

Bouba, B. (2005). *La présence allemande à Mora (1902-1916)*. Mémoire de Master en Histoire. Université de Ngaoundéré.

Boulangier, P. (2017). *Montagnes et guerres dans la doctrine de l'armée de terre depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle*. Revue de Géographie Historique.

Dallemagne, F. & Mouly, J. (2002). *Patrimoine Militaire*. Paris : Éditions Scala.

David, D. (2008). *Géographie militaire et fortification : cinq siècles d'histoire en Maurienne*. France-Suisse. Revue Historique des Armées.

Damis, F. (2010). *Auf Dem Moraberge : Erinnerungen an Die Kämpfe der 3. Kompanie der Ehemaligen Kaiserlichen Schutztruppe Fur Kamerun*. Delhi : Mandara Publishing.

De Maret, P. (2001). *Les patrimoines africains : plaidoyer pour une approche plurielle*. Caroline Gaultier, Le patrimoine africain. Paris : Maison Neuve et la Rose.

Di Méo. G. (2007). « Processus de patrimonialisation et construction des territoires ». Colloque *Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaître pour valoriser*, Sep 2007, Poitiers-Châtelleraut : France.

Eyelom, F. (2007) *L'impact de la Première Guerre mondiale sur le Cameroun*. Paris : L'Harmattan.

Forkl, h. (1993). *La chronologie et le problème de succession légitime des rois Wandala dans les manuscrits arabes*. Séminaire de Réseau Méga Tchad. Paris : ORSTOM.

Henninger, L. (1999). *Histoire Militaire et Sciences Humaines*. Paris : Édition Complexe.

**Salamatou, Saliou Abba**, *Conservation des montagnes fortifiées au Cameroun: vers une patrimonialisation de la forteresse militaire en ruine de Mora-Dabaskum*

Kouri, Y. (2014). *Fondement théorique et technique pour la restauration du fort de Santa Cruz*. Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem. Mémoire de Magister en habitat, et Matériaux Innovant. Alger.

Loi n° 2013/003 du 18 avril 2013 sur le patrimoine culturel au Cameroun, fixant les contours de sauvegarde, de conservation et de valorisation du patrimoine matériel et immatériel au Cameroun.

Loi n° 2004/017 du 22 juillet 2004 portant orientation de la décentralisation, Décret n°2011/0005/PM du 13 janvier 2011 fixant les modalités d'exercice de certaines compétences transférées par l'Etat aux communes en matière de mise en valeur des sites touristiques communaux.

Moberly, F.J. (1931). *Military Operations Togoland and Cameroon (1914-1916)*. London : HMSO.

Ndakwena Njung, G. (2016). *Soldiers of their own : Honor, violence, resistance and conscription in colonial Cameroon during the First World War*. Ph. D Dissertation. University of Michigan.

Quinn, F. (1973). *An African reaction to World War I : the Beti of Cameroon*. Paris : Cahiers d'Études Africaines, Vol 13.

Ruskin, J. (1848). *Les sept lampes de l'architecture*. Première édition. Paris : éditions Denoël

Salamatou, (2019). *Archéologie Historique au Cameroun. Les sites de l'occupation allemande dans le Mbam (Ndikiniméki, Bafia, et Nyamanga II)*. N°47.

Salamatou, (2020). *Étude du site de Somo Posten. Réflexion sur la contribution de l'archéologie historique au développement culturel de la ville de Ndikiniméki*. In Développeur, Relooker Ndikiniméki. Yaoundé : Monange.

Salamatou, (2021). *Contributions à l'archéologie historique au Cameroun méridional. Etude des témoins de la présence allemande*.

**Salamatou, Saliou Abba**, *Conservation des montagnes fortifiées au Cameroun: vers une patrimonialisation de la forteresse militaire en ruine de Mora-Dabaskum*

Secca, J.M. (2002). *Les représentations sociales*. Paris : Armand Colin.

Skounti, A. (2010). *De la patrimonialisation. Comment et quand les choses deviennent-elles des patrimoines ?* Revue de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Rabat : Hespéris-Tamuda.

Thierry, C. (2015). *Villes et fortifications : de l'héritage à la production du territoire urbain*. Thèse de Doctorat en Géographie et aménagement des territoires. Besançon. Université de Franche-Comté.

Viollet-Le-Duc, (1875). *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*. Tome VIII. Paris.